

RENÉ MAYER (47)

GRANDE FIGURE DES PONTS ET CHAUSSÉES

René Mayer est décédé le 20 octobre 2015, emporté par une hémorragie cérébrale à la suite d'une chute.

Il avait 90 ans. Sa vie est marquée par une carrière professionnelle toujours effectuée au service de l'État, et par sa fidélité à sa terre natale, l'Algérie. Il est, et restera, une grande figure du corps des Ponts et Chaussées.

RENÉ MAYER est né le 7 février 1925 à Tunis, mais c'est l'Algérie qu'il a toujours considérée comme sa terre natale – notamment la petite ville de Penthièvre (aujourd'hui Aïn Berda), près de Bône (Annaba), dont sa famille, originaire du grand-duché de Bade, a contribué à la fondation au XIX^e siècle. Une terre natale pour laquelle il a toujours éprouvé un amour profond autant que raisonné, qui a largement inspiré son comportement et de remarquables livres.

UNE CARRIÈRE EMBLÉMATIQUE

En 1944 René Mayer rejoint la 1^{re} armée, avant de reprendre ses études en taupé à Alger. Reçu major de sa promotion spéciale à l'École polytechnique en 1947, rang conservé à sa sortie, il entre dans le corps des Ponts et Chaussées.

Il commence sa carrière sur sa terre natale, au service ordinaire de Constantine, chargé des routes, des aéroports et de l'hydraulique de 1952 à 1957. Il accomplit déjà de belles réalisations, notamment le sauvetage du viaduc de Sidi Rached sur le Rhummel. En 1957, il est directeur de l'habitat à Alger, multipliant par trois la construction de logements dans toute l'Algérie; puis secrétaire général à l'Aménagement

du territoire, et responsable du Plan (dit de Constantine), pour ensuite servir à la Délégation générale en Algérie jusqu'en 1962. L'évolution de la situation le

conduit à accepter un poste de chef d'une mission des Nations unies auprès du gouvernement grec, jusqu'en 1964. Il rejoint alors à Paris le ministère de la Construction, pour y être adjoint au directeur de l'aménagement foncier et de l'urbanisme. En 1968, il est directeur régional de l'équipement de Provence-Alpes-Côte d'Azur, jusqu'en 1974. À la même époque (1969-1975) il assure remarquablement le mandat de président de l'Association des ingénieurs des Ponts et Chaussées et des Mines. Il est également administrateur de l'université d'Aix-Marseille II, où il enseigne ainsi qu'à l'École des ingénieurs de Marseille (1968-1974).

LA RÉNOVATION D'ÉTABLISSEMENTS PUBLICS PRESTIGIEUX

Il est alors chargé de la direction générale de l'Institut géographique national (IGN): il se bat pour trouver les ressources nécessaires à la vie de l'IGN, transformé en établissement public, sachant « industrialiser » la mentalité du personnel, adapter les structures, investir, gagner des marchés à l'étranger – tout cela en étant unanimement apprécié à l'intérieur de l'IGN comme par ses tuteurs et clients, achevant notamment la carte de France au

1/25 000^e entamée au début du XX^e siècle. À l'époque, il est un temps conseiller municipal d'Aix-en-Provence (1976-1977).

*« Il a transformé
l'IGN et le CSTB
en entreprises
commerciales
de réputation
internationale »*



© COLLECTIONS ÉCOLE POLYTECHNIQUE (PALAISEAU)

Ce succès conduit le ministère à le nommer P.-D.G. du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) en 1980. Il le quitte en 1982, après l'avoir réorganisé et transformé en entreprise commerciale de réputation internationale, témoignant une fois de plus de ses qualités de chef d'entreprise, sachant « être de son temps » et innover raisonnablement et efficacement en permanence.

UN PIED DANS LE PRIVÉ : L'AFFAIRE BOUSSAC

Pierre Dreyfus, ministre de l'Industrie, fait appel à lui pour présider Boussac-Saint-Frères, en grande difficulté après un dépôt de bilan de l'entreprise alors en possession des frères Willot. Avec son sens du service public, dans ce métier du textile bien différent de ceux que connaît

habituellement un ingénieur des Ponts et Chaussées, il lutte courageusement pendant trois ans pour tenter de sauver l'organisme public qu'était devenue l'entreprise, gérante d'entités célèbres (Christian Dior, Le Bon Marché, Conforama, etc.). Les conditions sont néanmoins difficiles et René Mayer finit par céder BSF à Bernard Arnault (69). René Mayer est alors nommé président de la 2^e section du Conseil général des ponts et chaussées, fonction qu'il exerce remarquablement en y ajoutant celle de président du comité du Plan pour les nouvelles technologies de l'Information.

UNE RETRAITE ACTIVE

Sa mission bien remplie, il prend sa retraite de fonctionnaire en 1991. Une retraite « active », puisqu'il est vice-président du Crédit social des fonctionnaires (CSF) jusqu'en 2004, et qu'il préside le Comité d'évaluation du programme IMPACT de la Commission européenne de 1993 à 1994 et la commission économique du Conseil national de l'information géographique jusqu'en 2000. Il fonde par ailleurs

Akropolis, un réseau de consultants de haut niveau au service de maîtres d'ouvrage d'aménagement et de construction, qu'il préside de 1991 à 1998 et quitte en 2004, et dirige le cabinet d'études René Mayer jusqu'en 2001.

UN GRAND SERVITEUR FIDÈLE

René Mayer a donc bien servi, au sens le plus noble du terme, en se dévouant au service public des populations françaises et algériennes. Commandeur de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre national du Mérite, il était aussi officier des Palmes académiques, et grand officier de l'Ordre national jordanien de l'Istiqlal.

Jusqu'à la fin de sa vie, il a marqué sa fidélité envers sa terre natale par son active participation au CLAN (Comité de liaison des associations nationales de rapatriés), et sa volonté d'être de son temps en s'impliquant dans le groupe X-Europe. ■

Jean Chapon (48),
ancien vice-président
du Conseil général
des ponts et chaussées

« *Fidélité envers
sa terre natale,
volonté d'être
de son temps* »

UN AUTEUR DE TÊTE ET DE CŒUR

À toutes les étapes de sa carrière, René Mayer a écrit. Des publications liées à son métier : *Féodalités ou démocratie ?* (Marteau, 1968), *La Rencontre de l'ingénieur et du philosophe* (Les Éditions d'organisation, 1981), *Gagner du temps sur le temps* en 1989 et *Information et Compétitivité* en 1990 (La Documentation française), *Pour une stratégie de l'Information* (Publications de l'Union européenne, 1993). Et des ouvrages sur sa terre natale : *Algérie : mémoire déracinée* (L'Harmattan, 1999) et un Dictionnaire biographique – *Français d'Afrique du Nord – Ce qu'ils sont devenus* (2005), où il expose ses convictions sur ce qu'aurait dû devenir cette Algérie chère à son cœur, en particulier si le plan de Constantine avait été effectivement mis en œuvre. Admirateur de Mouloud Feraoun et d'Albert Camus, il voulait que soit « normalisée » la situation des Français musulmans, que soit réalisée « l'égalité des conditions sociales », la relation de l'Algérie avec la France se faisant par une association de type fédéral.